

# DIVERS MOTIFS DANS LES REPRÉSENTATIONS DE L'ASCENSION DU CHRIST EN OCCIDENT ENTRE LE IX<sup>e</sup> ET LE XIII<sup>e</sup> SIECLE. ÉTUDE DE LIENS QUASI IMPLICATIFS

Magali GUENOT<sup>1</sup>, Jean-Claude REGNIER<sup>2</sup>

SEVERAL MOTIVES IN THE PICTURES OF THE ASCENSION OF CHRIST IN OCCIDENT BETWEEN THE 9TH AND THE 13TH CENTURY. STUDY OF QUASI IMPLICATIVE LINKS.

## RÉSUMÉ

L'analyse sérielle en histoire de l'art porte sur une série d'images ayant un sujet, une technique, ou une production commune. Elle a pour objectif de déterminer les permanences, mais aussi les écarts d'une même série, en utilisant les statistiques. Dans le cadre de l'iconographie de l'Ascension du Christ en Occident entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs motifs sont apparus : il s'agit désormais de vérifier s'il existe des liens de cause à effet entre eux, puis, en fonction des résultats, d'en proposer une interprétation. L'analyse statistique implicative est alors utilisée pour observer les connexions existant entre les motifs, pour en faciliter ensuite la lecture.

*Mots-clés : iconographie, Moyen Âge, statistique implicative.*

## ABSTRACT

In art history, serial analysis consists on the study of a series of pictures which share the same subject, technic or production. Its main objective is to determine the permanences and the differences within the same series, by using statistics. As part of a work about the iconography of the Ascension of Christ in Occident between the 9th and the 13th century, many motives appeared, between which we have to check causal relationship and then, according to the results, to propose an interpretation. Statistic implicative analysis is used to observe connections between motives, to ease the reading.

*Keywords : iconography, Middle Age, implicative statistic.*

## 1 Introduction

L'analyse des représentations de l'Ascension du Christ<sup>3</sup> en Occident entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle recense quelques 320 œuvres figurant le sujet, sur des supports divers, comme une lettre historiée de quelques centimètres carrés ou un portail d'église de plusieurs mètres carrés. Les images s'organisent souvent de la même manière : le Christ s'élève, parfois dans une mandorle<sup>4</sup>, sous le regard des témoins. Des anges peuvent assister à la scène. Les représentations du Christ avaient déjà fait l'objet d'un premier article, qui visait à dresser un portrait global de l'iconographie du Christ dans les

---

<sup>1</sup> École doctorale 483 Sciences Sociales, Université Lumière Lyon 2, 86 rue Pasteur, 69007 Lyon ; magali.guenot@gmail.com

<sup>2</sup> Université de Lyon – Lyon2 UMR 5191 ICAR ; jean-claude.regnier@univ-lyon2.fr

<sup>3</sup> L'Ascension du Christ est un épisode biblique, qui relate la montée au ciel du Christ quarante jours après la Résurrection. La référence principale se lit dans les *Actes des apôtres* 1, 2-9.

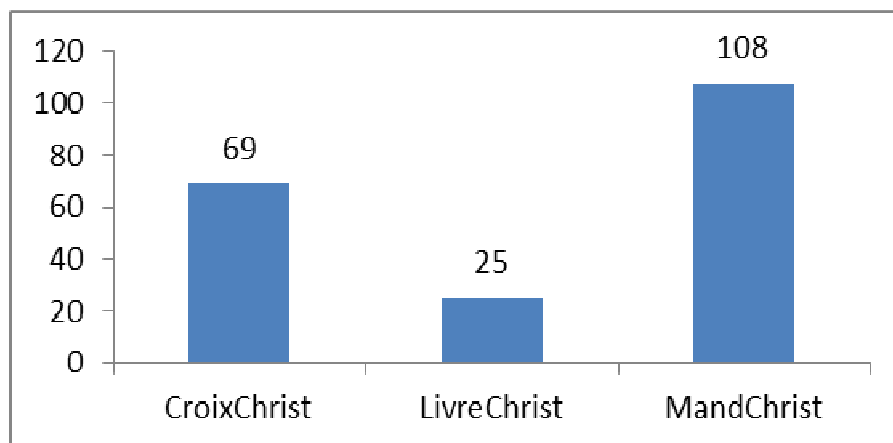
<sup>4</sup> Forme d'amande qui entoure parfois le Christ, dès lors qu'il monte et siège au ciel.

représentations de l'Ascension, en ayant recours à l'analyse statistique (Guénot, Régnier, 2009). Plus tard, nous devions aller plus avant en nous penchant plus spécifiquement sur les répercussions que pouvaient avoir la mise en image des motifs dans la structure iconique de l'image (Guénot, Régnier, 2010). Il était apparu que la quasi-implication au sens de (Gras & al, 2009, 2013) de certains motifs induisait une représentation particulière, de laquelle découlait une interprétation spécifique de l'image. Devant les résultats encourageants de ces études, nous tentions d'étudier des motifs rarissimes en employant non plus le graphe implicatif, mais l'arbre des similarités (Guénot, Régnier, 2013).

Notre intérêt se porte désormais sur les motifs spécifiques, plus ou moins récurrents. Ainsi, le Christ peut porter une croix ou un livre, ou être ceint d'une mandorle. De même, parmi les témoins, certains peuvent être identifiables : la Vierge, saint Pierre, saint Paul. Enfin, certains motifs sont plus ou moins fréquents, comme la présence d'un objet à l'aplomb du Christ, sur le mont des Oliviers. Ces motifs apparaissent-ils de manière indépendante, ou sont-ils en lien avec les autres ? C'est alors qu'intervient l'analyse statistique implicative, qui permet de vérifier la présence ou l'absence de connexion entre les variables et donc, dans le cas présent, entre les motifs. À travers trois études de cas s'intéressant aux attributs du Christ, à l'identification et la relation des témoins entre eux, et à la représentation de l'objet à l'aplomb du Christ, les chemins observés sont-ils conformes aux attentes, et vers quels résultats orientent-ils la réflexion ?

## 2 . Attributs du Christ

Le Christ est régulièrement entouré d'une mandorle, et porte une croix à hampe ou un support écrit (livre surtout, phylactère ou *rotulus*). Ces motifs ne sont pas systématiques, et connaissent une faveur diverse selon les périodes et les régions.



Graphique 1 : Répartition des attributs du Christ.



Fig. 1 : Psautier d'Odbert, 990-1007. © Boulogne, Bibliothèque municipale

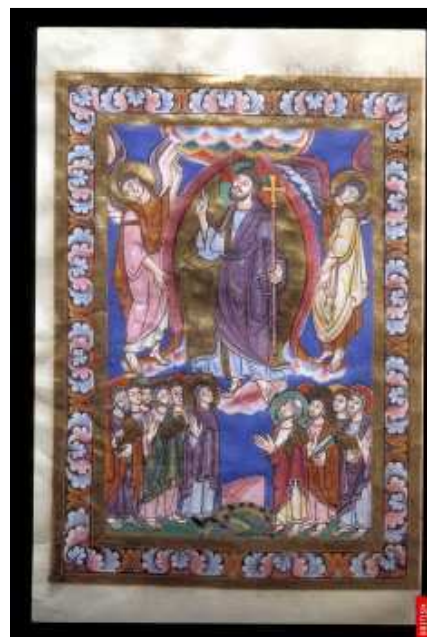


Fig. 2 : Évangélaire, 1100-1124. © Londres, British Library

Enveloppant le Christ montant au ciel, la mandorle est représentée sur un tiers des images. En forme d'amande le plus souvent, circulaire parfois, elle peut être figurée seule autour du Christ. Elle peut aussi être portée par deux anges, voire quatre (Fig. 1). Elle n'est pas toujours complètement fermée, comme sur l'évangélaire réalisé en Souabe (Fig. 2), qui représente la partie inférieure de la mandorle ouverte.



Fig. 3 : Montceaux-l'Étoile, église Saint-Pierre, 12<sup>e</sup> siècle © Magali Guénot

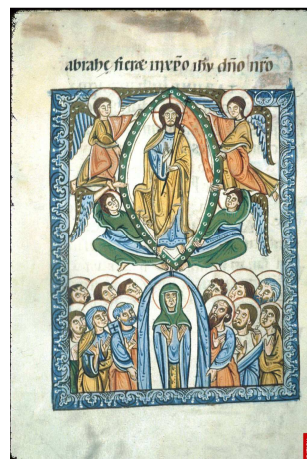


Fig. 4 : Sacramentaire d'Ottobeuren, vers 1175. © Londres, British Library

Sur près de 22% des images, le Christ monte au ciel avec une croix. Il la présente, comme sur le portail de Montceaux-l'Étoile (Fig. 3), ou peut la porter sur son épaule pendant qu'il monte au ciel. La croix peut aussi être à bannière, comme sur le sacramentaire d'Ottobeuren (Fig. 4). Enfin, sur une plaque d'émail, le Christ porte un globe surmonté d'une croix.

La croix comme le livre valorisent un des aspects de l'Ascension : par la croix, la voie du Salut est à nouveau ouverte aux hommes tandis que le livre montre que le Christ détient seul le mystère des Écritures, qu'il emporte avec lui au ciel.



Fig. 5 : Bible en images de Sancho VII, 1197. © Amiens, Bibliothèque municipale



Fig. 6 : Missel de Stammheim, vers 1170. © Malibu, Jean-Paul Getty's museum



Fig. 7 : Sacramentaire de Cologne, 983-996. © Paris, Bibliothèque nationale de France

Les représentations où le Christ monte avec un support écrit dépassent à peine 8%. En majorité, il s'agit d'un livre, qu'il tient ouvert, ou fermé (Fig. 5). Le fils de Dieu déroule un phylactère sur le missel de Stammheim (Fig. 6), mais il peut aussi tenir un rotulus (Fig. 7). Nous souhaitons dès lors vérifier si la croix et le livre sont figurés ensemble sur les images, et s'il existe un lien entre leur présence, la position, la présentation et l'action du Christ (Fig. 8).

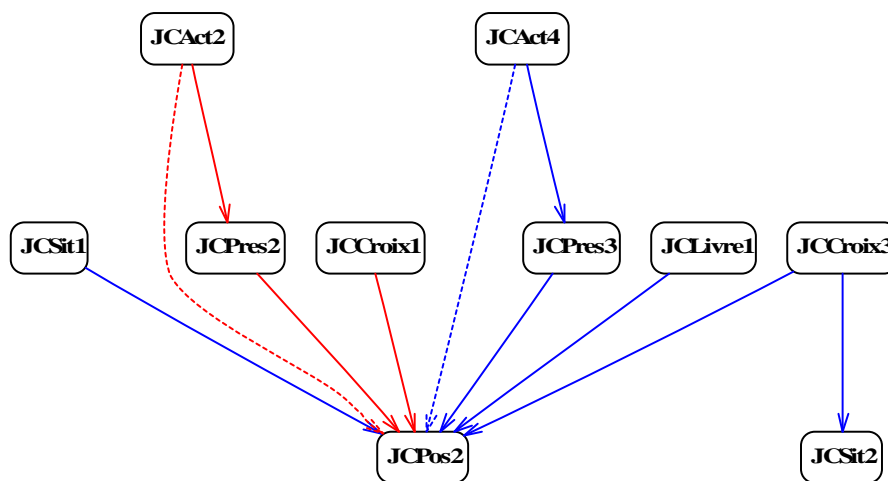


Fig. 8 : Graphe implicatif concernant le livre, la croix, la position, la présentation, l'action et la situation du Christ ( $1-\alpha = 0,99$  et  $0,95$ ). Le livre, la croix tenue par le Christ et la croix à bannière impliquent, lorsqu'ils sont figurés, la représentation en pieds du Christ.

La position en pieds (JCPos2) apparaît comme le nœud fédérateur : hormis la situation du Christ encore sur terre (JCSit2), tous les nœuds convergent vers la position en pieds du Christ. Ainsi, la croix et le livre sont représentés quand le Christ est en pieds. En revanche, à un niveau de quasi implication de 0,95, aucun attribut n'est lié à la présentation de profil ou de trois quarts du Christ, ni à son action de monter ou de

gravir, alors qu'au moins pour la croix, nous nous attendions à ce que cet attribut soit rattaché à ce type de présentation et d'action, d'après nos observations.

Nous décidons d'ajouter la variable « mandorle » au graphe implicatif précédent, en laissant l'indice de quasi implication à 0,99.

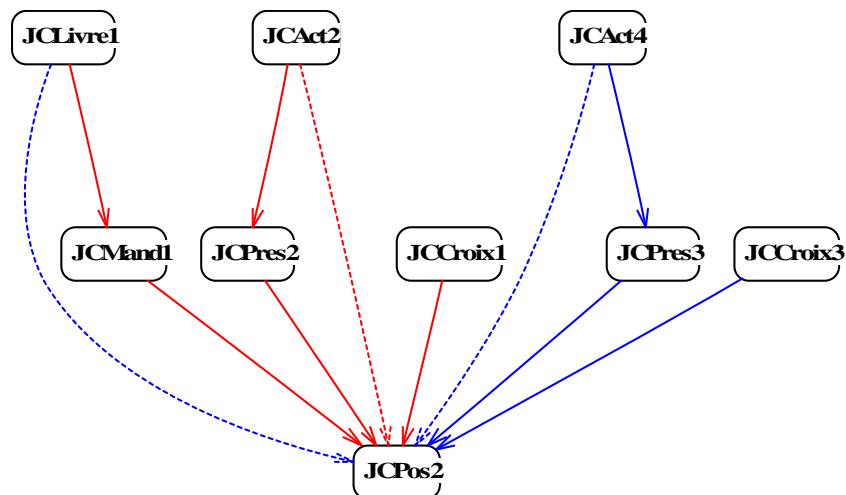


Fig. 9 : Graphe implicatif mandorle-livre-croix-présentation/action/position/situation du Christ ( $1-\alpha=0,99$  et  $0,95$ ). Le Christ porte un livre essentiellement quand il est dans une mandorle. La mandorle portée dans anges implique la représentation du Christ dans le ciel.



Fig. 10 : Évangélaire de Prüm, 1100-1133.  
© Paris, Bibliothèque nationale de France

Lorsque le Christ porte un livre (JCLivre1), il y a de fortes chances qu'il soit dans une mandorle (JCMand1) ; mais aucun chemin n'existe entre la croix portée par le Christ et la mandorle. Lorsque la mandorle est portée par des anges (JCMand2), le Christ est dans le ciel (JCSit1) (Fig. 9). Pour autant, dans ce dernier cas de figure, la mandorle portée par des anges n'induit pas que le Christ est essentiellement figuré en pied (JCPos2). On remarque aussi qu'à ce degré d'implication maximum, le Christ n'est

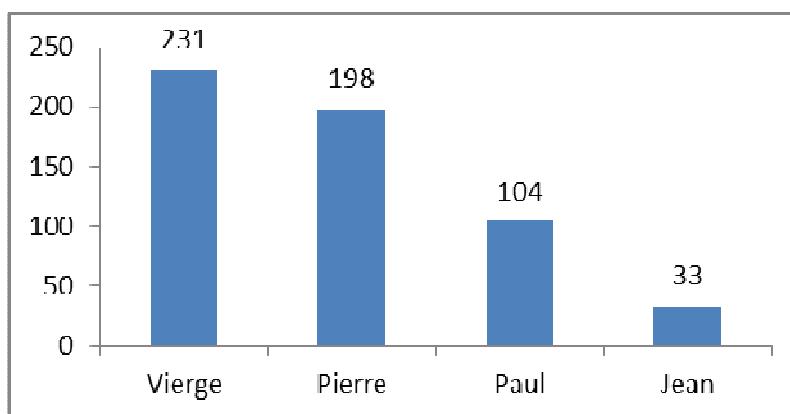


pas principalement figuré de face quand il est dans la mandorle, même en abaissant le niveau d'implication à 0,9. Cela suppose premièrement que le Christ de face n'est pas toujours représenté en mandorle, loin s'en faut. La position de face suffirait alors à manifester sa divinité. Deuxièmement, la mandorle peut aussi entourer le Christ lorsqu'il est de profil ou de trois quart, comme sur l'évangélaire de Prüm (Fig. 10). Elle deviendrait alors une manière de manifester le fait que le Christ s'élève seul, sans aide extérieure, et assurerait le rôle de moyen de transport dont parle François Boespflug. Et elle pourrait aussi témoigner de la double nature du Christ : de profil ou de trois quart, le Fils de Dieu est dans une action humaine. La mandorle le caractérise uniquement dans les manifestations de sa double nature : elle serait ici une expression de la nature également divine du Christ. De fait, que la présence de la croix n'implique pas celle de la mandorle peut orienter la réflexion sur la mise en avant de la nature humaine du Christ lorsqu'il porte la croix : en effet, si la mandorle met l'accent sur la nature divine du Christ, la présence de la croix, instrument de la mort du Christ, insisterait sur la nature humaine du Christ. Aussi, leur présence simultanée dans les images en brouillerait la lecture, ce qui expliquerait l'absence de lien entre les deux.

Alors que nous nous attendions à voir des liens forts entre les attributs entre eux, mais aussi avec le Christ, l'analyse statistique implicative a mis en avant le caractère mouvant de ces motifs.

### **3 Les témoins comme représentation de l'Église**

Grâce aux conventions iconographiques utilisées, il est aisé de reconnaître les personnages phares figurés lors de l'Ascension. La Vierge, saint Pierre, saint Paul et, dans une moindre mesure, saint Jean, sont souvent reconnaissables. La surprise vient surtout de la figuration de la Vierge, dont les textes canoniques ne font pas cas, et saint Paul, converti plus tard. La répartition du graphique ci-dessous indique que leur présence n'est pas anecdotique :



Graphique 2 : Identification des témoins principaux



Fig. 11 : Anzy-le-Duc, 1120-1124 © Magali Guénot



Fig. 12 : manuscrit réalisé à Helmarshausen, vers 1160. © Gniezno, archives du diocèse

Voilée, vêtue, la Vierge apparaît 231 fois, soit sur plus de 72% des représentations, alors qu'elle n'est pas mentionnée dans les *Actes des apôtres*, et que les textes exégétiques se gardent de l'y associer. D'un point de vue strictement numérique, elle est surtout figurée sur les lettres historiées (84/321). Or, si l'on s'attache à la proportion, elle est représentée sur près de 71% des lettres, mais sur 90% des pleines pages. De même, quelle que soit la période prise en compte, 72 à 75% des œuvres la font assister à l'Ascension.

Elle peut être située à l'aplomb du Christ, comme sur le portail d'Anzy-le-Duc, où elle croise les mains sur la poitrine, entourée des témoins dont saint Pierre, à sa droite, qui porte les clefs du Paradis. Sinon, elle est à la tête d'un groupe de témoins, si possible à la droite du Christ, à l'instar du manuscrit conservé à Gniezno (Fig. 12), où ses gestes restent mesurés. De rares exemples la relèguent au second plan, dans une posture exubérante, comme le portail de Montceaux-l'Étoile, où, derrière saint Jean, elle lève exagérément le bras en direction de son fils (Fig. 3).



Fig. 13 : Lectionnaire de Trond, 1165-1180. © New York, Pierpont Morgan Library



Fig. 14 : Bible, vers 1240-1260. © Besançon, Bibliothèque municipale

Porteur de clefs, barbe courte, Pierre est identifiable avec certitude 198 fois, soit sur près de 62% des représentations : sa personnification est donc moins systématique que celle de la Vierge. Si la mère du Christ est au centre, il est situé le plus souvent à sa droite, comme le montre le lectionnaire de Trond (Fig. 13). Si la Vierge est représentée à droite du Christ, saint Pierre sera à sa gauche. Et s'il s'agit d'une image où la Vierge est absente, le prince des apôtres sera alors le plus souvent à droite du Christ, avec saint Paul en pendant, comme sur la lettre historiée de la Bible conservée à Besançon (Fig. 14).

Un tiers des images identifie saint Paul parmi les témoins, alors que sa conversion est postérieure<sup>5</sup>. Il est reconnaissable à sa barbe longue et sa calvitie. Le plus souvent, il est à la tête d'un groupe de témoins, à gauche du Christ, en pendant de saint Pierre. La Vierge peut être un motif séparateur : la pleine page du sacramentaire d'Ottobeuren la figure au centre, entourée des deux princes des apôtres (Fig. 4).



Fig. 15 : Psautier, 1230-1255. © New York, Pierpont Morgan Library

Enfin, un peu plus de 10% des images identifient saint Jean, imberbe, parfois un livre à la main, comme le psautier de Trèves (Fig. 15) : il est représenté derrière saint Pierre, à l'extrême gauche de l'image. Il est rarement à la place d'honneur, comme au portail de Montceaux-l'Étoile, où il s'entretient avec un homme en blanc, livre contre lui, reléguant la Vierge au second plan.

En premier lieu, les personnages permettent à eux seuls de figurer l'Église en tant qu'institution. Le Christ, les apôtres et la Vierge offrent une vision du corps de l'Église : le Christ en est la tête, les apôtres le clergé et la Vierge, la communauté des fidèles. Mais dans quelle mesure la présence de la Vierge induit celle de Pierre et/ou de Paul ?

---

<sup>5</sup> Paul a participé au martyre de saint Etienne. De retour, sur le chemin de Damas, il est aveuglé et une voix l'admoneste « Saül ! Saül ! Pourquoi me persécutes-tu ? ». Recouvrant la vue trois jours plus tard, le soldat romain se convertit au christianisme et devient son plus fervent prédicateur auprès des Gentils (Ac 9, 1-2).



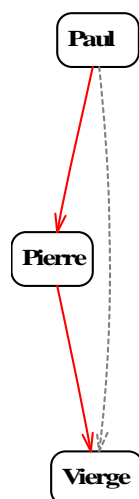


Fig. 16 : Graphe implicatif Vierge-Pierre-Paul ( $1-\alpha$  0,99 et 0,88). La présence de Paul implique celle de Pierre, qui implique celle de la Vierge, selon un indice de quasi implication de 0,99.

Le graphe (Fig. 16) montre la forte implication des trois personnages dans les représentations de l'Ascension : la présence de Paul inclut celle de Pierre, qui inclut celle de la Vierge. Une fermeture transitive permet aussi d'observer une quasi implication forte entre la présence de Paul et celle de la Vierge.

La mise en pendant de saint Pierre et saint Paul dans une scène d'Ascension valorise les deux figures de proue de l'Église. La présence de la Vierge complète cette vision de l'Église : cette dernière prend corps sous les yeux du fidèle grâce à la représentation des différents protagonistes ayant participé à sa naissance, qu'elle soit spirituelle ou institutionnelle. Certaines figures sont parfois particulièrement valorisées : par exemple, le sacramentaire d'Ottobeuren entoure la Vierge d'un voile tenu par saint Pierre et saint Paul (Fig. 4), mettant en avant le dogme de l'Incarnation. Le portail de Montceaux-l'Etoile présente saint Pierre ployant sous le poids des clefs (Fig. 3) : son rôle sacerdotal est à l'honneur.

#### 4 Un objet à l'aplomb du Christ

Quinze œuvres figurent un objet de forme parallélépipédique sous le Christ montant. Les angles sont parfois adoucis, cassés, ou de forme circulaire. Cet objet est au sommet du mont, et le cas échéant, sert d'appui au Christ (Fig. 10). Andrea Worm note que ce détail apparaît en Basse Saxe entre le 12<sup>e</sup> et la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle (Worm 2003, p. 313). L'auteur identifie ce motif à la pierre de l'église de l'Ascension. En effet, selon elle, la recrudescence de ce détail est le reflet des récits de pèlerinage de Croisés, notamment de Pierre Tudebold et de Daniel abbé russe, qui en 1106, mentionnent tous les deux la pierre de l'église de l'Ascension. Lorsque les Croisés arrivèrent en Terre sainte, l'église de l'Ascension était très abîmée, et ils décidèrent de remplacer la pierre portant les empreintes des pieds du Christ par une autre, sans empreinte celle-ci, et qui tient lieu et place de vénération. Worm précise que d'après les écrits de Tudebold et de l'abbé Daniel, la pierre était ronde, emprise dans un autel en marbre ne laissant voir que

la partie supérieure de la pierre : c'est elle que les fidèles embrassent. Selon Worm, l'iconographie reprend les récits des Croisés : l'objet est un bloc de pierre<sup>6</sup>, qu'elle assimile d'ailleurs souvent et sans équivoque à un bloc de marbre<sup>7</sup> faisant référence à cette nouvelle pierre, et pour sa noblesse. Les empreintes de pieds apparaissent plus tardivement, tout d'abord parce qu'elles font référence à l'humanité du Christ alors que selon elle, l'iconographie s'axe davantage sur la filiation divine du Christ :

À partir de 1140, les textes mentionnent les traces de pieds<sup>8</sup>, détail que l'iconographie reprendra entre 1208 et 1213 : il s'agit de rendre le site plus reconnaissable pour ceux qui ne seraient pas allés sur les Lieux saints. Nous rejoignons Worm dans l'idée que ce bloc est une pierre et qu'il peut s'agir d'une traduction des récits des Croisés renvoyant à l'église de l'Ascension.

Cela dit, si nous ne rejetons pas l'hypothèse selon laquelle ce bloc est la pierre de l'église de l'Ascension, nous souhaitons explorer une autre piste, en rapport avec la signification ecclésiologique liée à l'Ascension.

Observons les formes de cette pierre en elle-même. Deux plats de reliure<sup>9</sup> dessinent une pierre circulaire. Sur les autres œuvres, treize représentent des pierres parallélépipédiques, dont deux sont sculptées, évoquant un autel. Nous comptons également deux pierres brutes. Les pierres non taillées peuvent être une référence directe à Lothaire de Segni, le futur pape Innocent III qui, reprenant *Exode* 20, 25, insiste sur la nécessité de ne pas tailler la pierre de l'autel<sup>10</sup>. La pierre circulaire des plats de reliure peut être une référence directe au témoignage de l'abbé Daniel qui, comme le souligne Worm, mentionne une pierre ronde.

Pour les autres formes, nos réflexions s'orientent vers la lecture typologique assimilant le Christ à la pierre angulaire dont *Isaïe* fait état (« Voici que je [Dieu] vais poser en Sion une pierre, une pierre de granit, pierre angulaire, précieuse, pierre de fondation bien assise : celui qui s'y fie ne sera pas ébranlé » - *Is.* 28, 16) ou à la pierre rejetée devenue pierre d'angle dans le *Ps.* 118 (117), 22 (« La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue pierre d'angle »). À plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, la pierre angulaire est le Christ, comme en témoigne *Mc* 21, 42, qui reprend le texte vétérotestamentaire, ou saint Paul dans *Eph.* 2, 20 :

« Car la construction que vous êtes a pour fondation les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. »

Sur les représentations de l'Ascension, la pierre à l'aplomb du Christ pourrait alors être la pierre angulaire de l'Église tandis que les témoins, premiers fidèles, en seraient

<sup>6</sup> « Steinblock » selon la désignation de Worm (2003, p. 299)

<sup>7</sup> Par exemple, sur l'Évangélaire de Prüm (Fig. 10) : « mit deutlicher Marmoräderung gÉzéchiél eichneter Quader gestaltet », Worm 2003, p. 299.

<sup>8</sup> Gauthier de Saint-Victor écrit *Unde ex quo fuit perfecte humiliatus, statim ascendere coepit. Primo de inferno ad sepulchrum, deinde de sepulchro in mundum, de mundo in coelum, praebens nobis exemplum ut sequamur vestigia eius* (CCCM 30, p.131), ainsi qu'Honorius Augustodunensis, plus tard : *Vestigium namque quod ascendens harenae inpressit, adhuc locus ille retinet, et cum terra cottidie a fidelibus inde tollatur, vestigium deleri non potest* (PL 172, col. 958C).

<sup>9</sup> Un plat de reliure est une couverture de manuscrit. Les plus prestigieux sont en ivoire et/ou en orfèvrerie, et proposent un programme iconographique, c'est-à-dire plusieurs images réunies.

<sup>10</sup> Dans *Ex* 20, 25, Dieu s'adresse à Moïse en ces termes : « Si tu [Moïse] m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées; car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais ». Innocent III développe cette idée : *PL* 217, col. 203.

les pierres vivantes « dans le cadre d'une construction sociale pensée comme une construction spatiale », pour reprendre les mots de Dominique Iogna-Prat (2006, p.313). Cette pierre marquerait alors la naissance de l'Église lors de l'Ascension :

- métaphoriquement, en montant au ciel, le Christ est la pierre angulaire de l'Église en tant qu'institution ;
- elle symbolise aussi l'église en rappelant le matériau de construction.

Cette identification du motif à la pierre angulaire, dans une optique ecclésiologique, est d'autant plus envisageable que le schéma suivant (Fig. 17) montre les relations entre l'objet en question, saint Pierre et saint Paul. Nous ajoutons également la variable « sym » (symétrie) pour mieux définir une possible séparation significative dans la partie basse de l'image. La rareté de l'objet « cube », en comparaison avec la Vierge par exemple, nécessite de baisser le niveau d'implication à 0,84, qui reste toutefois élevé.

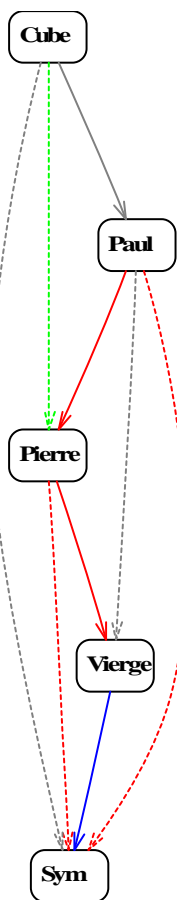


Fig. 17 : graphe implicatif ( $1-\alpha= 0,99, 0,95, 0,90$  et  $0,84$ ). Le peu de fréquence de l'objet a nécessité l'abaissement de l'indice de quasi implication pour faire apparaître les connexions possibles entre les motifs. La présence de l'objet implique celle de Pierre selon un indice de 0,9, ainsi que celle de Paul selon un indice de 0,84.

La représentation de l'objet implique celle de Paul d'après une quasi implication de 0,84, celle de Paul induisant également celle de Pierre selon une quasi implication très forte, de 0,99. Mais si Paul n'est pas représenté dans l'image où est figuré le cube, il y a toutefois de fortes probabilités pour que Pierre figure. Les deux apôtres les plus importants dans la fondation et l'épanouissement de l'Église sont ainsi associés à

l'objet. Ils renforcent l'hypothèse de la pierre angulaire comme métaphore de l'Église, d'autant qu'ils ont eux-mêmes interprété la pierre angulaire comme métaphore ecclésiale. De plus, dans Mt 16, 18-19, le Christ dit à Pierre « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église ». L'implication entre la présence de l'objet et celle du premier apôtre est très forte (0,99) : il peut y avoir un jeu de correspondance entre le Christ fondateur de l'Église, Pierre représentant de l'Église institutionnelle, et le cube symbolisant la communauté des fidèles mais aussi le lieu de culte. Par ailleurs, nous relevons que tous ces motifs créent une symétrie dans l'image, marquant une séparation en deux groupes dans la partie basse de l'image, l'un avec saint Pierre à sa tête, le second avec la Vierge, et manifestant ainsi la communauté ecclésiale.

Autel, pierre d'angle et Christ sont associés. Ce lien semble d'autant plus fort avec les images où cette pierre apparaît que le Christ porte une croix comme sur l'évangélaire de Prüm (Fig. 10), et que deux lettres enluminées représentent une pierre sculptée dont le décor évoque les autels. Nous pouvons donc interpréter cette pierre comme aussi une métaphore du Christ et de la communauté ecclésiale, dont le Fils de Dieu est la pierre angulaire, et saint Pierre et saint Paul les principaux chantres.

## 5 Conclusion

À travers ces trois études de cas, nous souhaitons démontrer les différentes applications de l'analyse statistique implicative en iconographie médiévale. Le premier graphe a permis de mettre en avant les différentes manières de représenter le Christ. À partir de cet exemple, nous avons décidé de pousser notre investigation en nous penchant sur les attributs, afin de déterminer une possible correspondance entre la façon de figurer le Fils de Dieu, et ses attributs. Mais le croisement des données n'a pas toujours le résultat escompté : nous pensions en effet voir apparaître des liens plus explicites entre une action du Christ et un objet qu'il porterait, comme la croix, ce qui orienterait une réflexion, mais ce résultat ne fut pas probant. Néanmoins, cette absence de lien peut aussi être significative, et guider le chercheur vers une interprétation. En revanche, les mises en lien peuvent être fructueuses. Ainsi, nous avons voulu étudier la liaison entre les témoins, et leur relation avec l'objet. Les liens établis grâce à l'ASI ont permis d'émettre des hypothèses par rapport à l'ecclésiologie. Au terme de cette étude, l'utilisation de l'ASI dans des analyses sérielles en histoire de l'art se révèle intéressante : il est possible de déterminer des liens entre les motifs étudiés, et selon les implications observées, de proposer de nouvelles hypothèses d'interprétation du sujet étudié.

## Références

- [1] Baschet J. (1996). Inventivité et sérialité des images médiévales. Pour une approche iconographique élargie. *Annales HSS*, 51/1, 93-133.
- [2] Chenu, M.D. (1957). *La Théologie au XIIe siècle*, Vrin, Paris.
- [3] Congar, Y.-M., o.p. (1954), Marie et l'Église dans la pensée patristique, *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, tome XXXVIII, 3-38.

- [4] Congar, Y.-M., op. (1968), *L'Ecclésiologie du haut Moyen Âge*, Paris, Cerf.
- [5] Gauthier de Saint-Victor, *Sermo XV De Ascensione Domine, Galteri a Sancto Victore et quorundam aliorum*, Brepols, Turnhout, CCCM 30, 1975, 129-135.
- [6] Gras, R., Régnier, J.-C., Guillet, F. (2009), *Analyse statistique implicative: Une méthode d'analyse de données pour la recherche de causalités*, Éditions Cépaduès, Toulouse.
- [7] Gras, R., Régnier, J.-C., Marinica, C., Guillet, F. (2013), *Analyse Statistique Implicative. Méthode exploratoire et confirmatoire à la recherche de causalités.*, Éditions Cépaduès, Toulouse.
- [8] Guénot, M., Régnier J.-C. (2009), Iconographie médiévale en histoire de l'art et Analyse Statistique Implicative, In R. Gras, J.-C. Régnier, F. Guillet. *Analyse statistique implicative: Une méthode d'analyse de données pour la recherche de causalités*, Éditions Cépaduès, Toulouse, 471-492.
- [9] Guénot, M., Régnier J.-C. (2010), L'histoire de l'art à l'épreuve de l'analyse statistique implicative : l'exemple de la structure iconique de l'image médiévale, "*Quaderni di Ricerca in Didattica (Mathematics)*", n°20 suppl 1, 497-522.
- [10] Guénot, M., Régnier J.-C. (2013), Comment l'analyse statistique implicative participe-t-elle à l'interprétation d'une œuvre d'art ? In R. Gras, J.C. Régnier, C. Marinica, F. Guillet (2013), *L'analyse statistique implicative Méthode exploratoire et confirmatoire à la recherche de causalités*. Cépaduès, Toulouse, 497-506.
- [11] Iogna-Prat, D. (2006), *La Maison Dieu, Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Age (v.800-v.1200)*, Seuil, Paris.
- [12] Innocent III, Sermo XIV. In *Solemnitate annuntiationis et gloriosissimae semper Virginis Mariae*, PL 217, Amboise, J.-P. Migne, 1855, col.521B-526C.
- [13] Worm, A. (2003), Steine und Fußspuren Christi auf dem Ölberg Zu zwei ungewöhnlichen Motiven bei Darstellungen der Himmelfahrt Christi, *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 66 Bd., H. 3, 297-320.